

PETIT MANIFESTE DU

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le **Développement Durable**, très à la mode, n'est pas forcément là où on l'attend, en tout cas pour nous qui recevons les voyageurs.

Lorsqu'on argumente la standardisation des pays qui devrait tendre vers ce que les sociétés occidentales du nord considèrent comme le politiquement, socialement et naturellement correct, les pays visités éprouvent surtout un sentiment d'ingérence. **Ce qui est bon pour le visiteur ne l'est pas forcément pour le visité.** Ce que veut voir le visiteur ne correspond pas vraiment à ce que le visité peut ou veut montrer. C'est surtout ce constat qui doit constituer la base d'une politique cohérente de Développement Durable dans le domaine du voyage.

Tout le monde n'est pas apte à voyager. **Caraïbes Autrement** en tant que DMC (Réceptif, Prestataire...) a pour **mission de faire le lien entre visiteur et visité** afin de faire comprendre aux uns et aux autres ce que chacun attend de cette expérience basée sur l'échange.

D'abord ça a été les guerres d'invasion à la Alexandre le Grand, Jules César et autre Napoléon..., puis le colonialisme espagnol, français, anglais... et aujourd'hui nous avons le tourisme !

Aller vers l'autre, entrer en contact quelque soit le prétexte

ou la manière, c'est le point commun de tous ces grands mouvements de personnes qui continuent à brasser, mélanger, faire interagir les civilisations et ainsi permettent de changer en permanence l'aspect du monde. Le voyage n'a rien d'anodin, il est d'abord un choc des civilisations.

Respecter la société visitée, sans jugement, sans volonté d'imposer une quelconque connaissance ou savoir-faire...

« Ça paraît simple... »

Mais comment ne pas demander une fourchette pour manger sa viande de porc alors qu'on vous la sert avec une cuillère. Pourquoi vouloir à tout prix se connecter à Internet alors même que le pays est peu ou mal équipé ? Comment comprendre que la salsa n'est pas la danse préférée des Cubains ? Comment ne pas s'offusquer lorsque le Mojito est mal dosé (à Cuba!) ou que le Cubain jette sa canette depuis sa fenêtre de voiture ?

Pourquoi vouloir aider à construire des écoles, des hôpitaux, planter des arbres ou faire des donations alors que l'État défend avec orgueil depuis plus de 50 ans une politique sociale d'avant-garde ?

« Opiner après avoir observé... »

On pourra penser que le pays est en mauvaise état, qu'il y a des « pauvres », que les villes sont sales, que la médecine ou l'éducation ne sont plus ce qu'elles étaient, que les Cubains dansent la salsa parce qu'ils ont ça dans le sang... mais on ne pourra commenter qu'après une expérience réelle. C'est à dire que le voyageur devra se faire sa propre opinion seulement en observant et en questionnant de manière la plus objective possible, jamais en imposant des jugements de valeur.

« Ce que les clients exigent... »

La seule chose que puisse revendiquer un voyageur est de visiter un pays tel qu'il est, s'adapter à son voyage, vivre l'expérience de l'échange, la connaissance, en somme le dépaysement, c'est à dire connaître la différence d'avec son propre pays. Une vraie remise en question du fameux « A la Carte » ou « Sur-mesure »... Et ce n'est pas facile. Définitivement, ce n'est pas donné à tout le monde de voyager...

« Faire la part des choses »

Nous créons, investissons, travaillons chaque jour pour l'amélioration de notre assistance au voyageur. Qu'il se sente bien, confortable, libre, pour profiter au maximum du dépaysement et de l'exotisme. Pourtant dans le même temps, nous devons défendre le pays, les valeurs et les coutumes de la civilisation visitée. Notre mission est de faciliter l'échange, que chacun comprenne l'autre, en se basant sur les principes et les valeurs respectives.

Par Stéphane Ferrux